SCHWINGES, Rainer Christoph, HESSE, Christian,
MORAW, Peter, *Europa im späten Mittelalter. Politik –
Gesellschaft – Kultur*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/722>

DOI : 10.4000/ifha.722

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « SCHWINGES, Rainer Christoph, HESSE, Christian, MORAW, Peter, *Europa im späten Mittelalter. Politik – Gesellschaft – Kultur* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.722>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHWINGES, Rainer Christoph, HESSE, Christian, MORAW, Peter, *Europa im späten Mittelalter. Politik – Gesellschaft – Kultur*

Pierre Monnet

- 1 Qu'est-ce que l'Europe de la fin du Moyen Âge et, si elle existe, par quelles structures politiques, sociales et territoriales se signale-t-elle ? On imagine sans peine qu'un seul livre ne suffirait pas à répondre à une telle question. À défaut, la présente somme rassemble une trentaine de communications présentées lors d'un colloque tenu à Berne en 2003. Il n'est pas indifférent que l'initiative de parler de l'Europe, de la formation d'un ensemble ressemblant sinon cohérent depuis le XIIe s., soit venue d'une université et de collègues suisses, tant l'évolution territoriale et politique de la Confédération se situe non à la périphérie mais au cœur des processus décrits dans le volume. Parmi les collègues médiévistes convoqués, à côté d'une communauté germanophone nombreuse (Suisse, Italie, Autriche), on retrouve des Français (Ph. CONTAMINE, O. RICHARD, J. VERGER), un Italien (G. CHITTOLINI), un Anglais (M. RUBIN), un Polonais (S. GAWLAS), un Hollandais (R. STEIN). Le choix des participants reflète peu ou prou l'Europe dont il est ici question : ce n'est ni Byzance, ni la Russie, c'est-à-dire ni le monde byzantin, orthodoxe et slave, mais la chrétienté latine et romaine en son cœur, même si les marges sont toujours présentes (Islam et Méditerranée, péninsule ibérique, Scandinavie...). Cette Europe est prise à partir du XIIe s., au moment où, à défaut de prendre conscience d'elle-même (et sûrement pas pendant les croisades), elle voit les transferts et migrations d'hommes, de biens et de cultures construire un ensemble de villes, de routes, de campagnes, de cours qui la font plus semblable qu'auparavant, sans éliminer pour autant une ligne de partage, que le Saint-Empire connaît bien, entre une partie ancienne et romaine et une partie neuve plus nettement soumise à l'influence germano-slave. Il est difficile d'aller plus loin, en si peu de place, dans la présentation d'un ensemble de communications qui réalisent à la fois un tour d'horizon politico-géographique et biblio-historiographique, comme le ton en a été donné par les deux

papiers introductifs de P. MORAW (l'Europe des médiévaux) et de Kl. OSCEMA (l'Europe des médiévistes). Signalons simplement que la matière est séparée en trois parties. La première traite des structures politiques et s'intéresse avec justesse aux expériences extra-monarchiques des XIV^e et XV^e s. en Europe (communes, ligues, territoires, fédérations, papauté) en faisant place aux alternatives trop souvent occultées par l'ombre démesurée des expériences française et anglaise. La deuxième partie regarde les sociétés tardo-médiévales mais essentiellement par le haut (élites, états, officiers, villes, marchands...), prenant le risque d'un miroir déformant de la société comme le remarque à juste titre A. HAVERKAMP dans sa conclusion intermédiaire (p. 393-397) : ni pauvres, ni paysans, ni révoltés, ni marginaux, ni minorités, ni esclaves, lors même que leur place, leur définition et leur traitement sont au cœur de ce qu'il convient d'entendre par l'entrée dans la modernité de ce morceau d'Europe à la fin du Moyen Âge. La troisième partie quant à elle s'intéresse aux cultures européennes comprises au sens large, dont l'examen est placé sous le paradigme principal et actuellement très en vogue de la mobilité et de la communication. Deux exposés conclusifs relèvent le défi ardu de la synthèse et de l'ouverture visant à relier toutes les perspectives ouvertes. Celui de R. SCHIEFFER d'abord se situe davantage en amont et tente de restituer les grandes phases de formation antérieures à 1200 en détachant des moments clés autour de 800, de 1000 et de la réforme de l'Église au XI^e s. L'exposé de H. DUCHHARDT ensuite se situe pour sa part en aval en posant la question de l'héritage, du legs : l'État, l'accumulation des richesses, le droit des gens, les techniques... L'inventaire est évidemment loin d'être clos. Sans remettre le moins du monde en cause la richesse de la *Summa Europae* ici présentée, on nous permettra de regretter un peu que les processus d'intégration, de construction, d'acquis aient été consciemment ou inconsciemment avantagés par rapport aux pertes, désintégrations, échecs, voies sans issue et ruptures, le plus souvent avec violence et intolérance, appartenant aussi à cette partie d'Europe qui se met en place du XII^e au XV^e s., un « legs » qui a perduré jusqu'à nos jours, comme le XX^e s. l'a douloureusement montré.

- 2 Pierre MONNET (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)